

l'empereur Nicolas Ier, mais cela tient en partie à l'attitude des Polonais, qui avaient fait porter à la papauté une partie des responsabilités et avaient retourné vers elles les rancunes que le Tsar nourrissait contre les catholiques insurgés; aujourd'hui la Pologne est résignée et la chancellerie de Petersbourg espère que Rome lui donnera le conseil d'oublier; mais prend-elle les moyens appropriés pour obtenir ce résultat?

Les uniates de Russie, anciens schismatiques convertis après le concile de Florence par les Polonais, et autorisés à conserver avec la liturgie les usages de l'Eglise orientale, ont été, au courant de ce siècle, déçimés par les persécutions: des pasteurs, traités à leurs devoirs, ont, autant que les bourreaux, contribué à éclaircir leurs rangs, et ceux qui restent fidèles sont dans une condition autour de laquelle on s'étudie à entretenir une obscurité de mauvais augure.

Quoiqu'il en soit, le tsar Nicolas II, dans ses rapports avec une partie de ses sujets catholiques, fait preuve d'un esprit de tolérance inconnu de ses prédécesseurs: cela autorise-t-il à dire, comme on l'a fait, qu'il incline vers le catholicisme? Je ne le crois pas, et cela serait-il, que cela ne prouverait rien. Cet autocrate, qu'on se représente de loin comme disposant à son gré de la foi de ses peuples, serait impuissant le jour où il voudrait modifier en quoi que ce soit la religion de la Russie: il se heurterait à une résistance respectueuse, mais inébranlable, ou tomberait sous les coups d'un assassin.

Quand Pierre le Grand voulut faire corriger le texte manifestement corrompu des Ecritures, un schisme, le Raskol, enleva des millions de fidèles à l'Eglise nationale, et le souvenir de cette entreprise sacrilège contre les usages de l'Eglise entretient encore aujourd'hui le fanatisme des raskolniks. Et cependant Pierre le Grand était autrement puissant que les tzars du XIXe siècle; il disposait, sans contrôle, de la vie et des biens de ses sujets; il a introduit dans son pays une foule de réformes qu'il paraissait impossible de faire accepter, mais quand il a touché à une réforme religieuse, et cela d'accord avec l'épiscopat et le sens commun, il a senti une résistance contre laquelle il n'a pas essayé de lutter.

Non, le Tsar ne peut pas décréter la réconciliation avec Rome, et cette réconciliation n'est pas prochaine parce que les temps ne sont pas venus. La société russe est encore en partie asiatique; une muraille de Chine, faite de règlements et de préjugés, la sépare du reste du monde: il faut que des brèches soient pratiquées d'abord dans cette muraille, que l'air extérieur vienne renouveler une atmosphère dans laquelle nos idées ne se propageraient pas; il faut que la masse du peuple russe sache qu'il y